Document generated on 05/09/2025 10:44 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Stéphane VIBERT, *Louis Dumont, holisme et modernité*. Paris, Michalon, coll. Le bien commun, 2004, 127 p.

Sylvie Lacombe

Volume 30, Number 2, 2006

Mise en public de la culture
Public Culture
Divulgación de la cultura

URI: https://id.erudit.org/iderudit/014144ar
DOI: https://doi.org/10.7202/014144ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lacombe, S. (2006). Review of [Stéphane VIBERT, *Louis Dumont, holisme et modernité*. Paris, Michalon, coll. Le bien commun, 2004, 127 p.] *Anthropologie et Sociétés*, *30*(2), 278–279. https://doi.org/10.7202/014144ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Stéphane Vibert, *Louis Dumont, holisme et modernité*. Paris, Michalon, coll. Le bien commun, 2004, 127 p.

L'œuvre de Louis Dumont, trop peu connu des sociologues et trop vite déconsidéré par maints anthropologues, surtout s'ils communient à la post-modernité, trouve ici une présentation condensée et intelligente qui contribuera, espérons-le, à en faire connaître et reconnaître la valeur critique et heuristique.

Difficile à résumer, cet œuvre qu'une lecture trop cursive associe à tort au conservatisme témoigne d'une rigueur et d'un projet intellectuels exemplaires. Au départ de la démarche dumontienne, on trouve l'idée que le social est pourvu de sens, qu'il est lui-même signification vivante, sans pour autant se réduire aux phénomènes de conscience. Comme toute bonne sociologie, celle-ci tire l'essentiel de ses principes méthodologiques de la comparaison : appliquée d'abord à une région, puis étendue à toute une société ; appliquée ensuite entre deux grands types de société ; et enfin au sein d'un même type, entre deux variantes nationales. En Inde, Dumont dégage la notion de hiérarchie comme principe organisateur, structural, de la société des castes (1er chapitre). Ce holisme, où tout est interdépendance, contraste profondément avec la civilisation moderne dans laquelle l'individu prédomine en tant qu'être moral, libre et autonome. En servant de point d'appui, le premier jette sur la seconde un éclairage inédit, éminemment critique. Sans jamais mettre en question les valeurs modernes, Dumont met en effet en exergue les coordonnées intellectuelles qui forment les catégories de référence de l'individualisme et montre le travail de réfection qui s'impose en conséquence aux sciences sociales, trop largement tributaires de la modernité. Quand il se fait ainsi méthode, le holisme ouvre un vaste chantier qui suit deux axes principaux : l'un, génétique, retrace l'apparition des idées et valeurs typiquement modernes car la configuration individualiste s'est constituée progressivement au fil des siècles (chapitre 2) ; l'autre, proprement comparatif, dégage au sein de ce grand ensemble des variantes nationales car les différences culturelles n'y sont pas complètement gommées, seulement reportées au second plan de la vie sociale. Finalement, c'est toujours à partir de configurations précises et patiemment reconstituées que les études inscrites sur l'un ou l'autre axe donnent leurs fruits.

Dans cette synthèse délicate, voire périlleuse, Vibert multiplie les citations au point d'alourdir parfois le texte, mais on devine qu'il a opté, avec raison, pour la prudence contre le risque des approximations trompeuses, la pensée hiérarchique ne se laissant pas aplatir dans une logique du « ou bien …, ou bien… », et exigeant au contraire son cortège de nuances. L'exercice est d'ailleurs grandement limité par le cadre de la collection qui cantonne dans une présentation générale, laissant peu de place à la discussion. Sûrement pour cette raison, ne sont pas mentionnées les craintes de Dumont de voir réifiée l'opposition holisme-individualisme, ni les limites de son application, qu'il notait devant la pensée de Hobbes ou l'Allemagne de la Bildung, par exemple. Une anomalie a placé le résumé de l'étude sur l'Allemagne des 18e et 19e siècles sous la rubrique des « pathologies de l'idéologie moderne » (chapitre 3). Or, Dumont ne condamne pas cette configuration idéologique, seulement sa transformation ultérieure dans le courant des années 1920, et son basculement dans ce qui deviendra le totalitarisme nazi. En tant que réaction aux Lumières françaises, la disposition originale construit un individualisme de la singularité s'épanouissant dans le champ culturel en l'opposant à l'individualisme français, rationnel et universaliste, coextensif au domaine politique ; en elle-même, elle est tout à fait saine. C'est le développement économique et technique accéléré, jumelé ensuite à la défaite de 1918 qui font basculer le tout dans l'horreur nazie.

Dans la conclusion, Vibert se donne les coudées franches, avec bonheur. Malgré l'espace restreint, son interprétation y respire librement et fait dialoguer l'œuvre de Dumont avec celle des philosophes, politologues ou sociologues dont les travaux se rapprochent du holisme méthodologique. Les Descombes, Castoriadis, Gauchet, Taylor et Freitag cherchent en effet à qualifier, dans une perspective critique, l'aventure sociopolitique moderne et à ce titre, qu'ils se réfèrent explicitement ou non à Dumont, leurs analyses s'apparentent grandement aux siennes. En bref, cet ouvrage synthétique est franchement bienvenu et saura piquer la curiosité du lecteur intéressé à comprendre le monde contemporain et ses avatars, et l'inciter ainsi à pénétrer plus avant l'œuvre magistral et toujours d'actualité de Louis Dumont.

Sylvie Lacombe (Sylvie.Lacombe@soc.ulaval.ca)
Département de sociologie
Université Laval
Québec (Québec) G14 7P4
Canada

Mark Nichter et Margaret Lock (dir.), *New Horizons in Medical Anthropology. Essays in Honour of Charles Leslie*. New York et Londres, Routledge, 2002, 310 p., réf., index.

Ce collectif réunit onze contributions inspirées par les travaux de Charles Leslie, figure marquante de l'anthropologie médicale nord-américaine et spécialiste de la médecine ayurvédique. Contre une forme d'amnésie disciplinaire, Mark Nichter et Margaret Lock retracent, dans une longue introduction (p.1-34), son itinéraire intellectuel et son apport conceptuel, dont les acquis sont aujourd'hui tenus pour évidents. Ainsi, dès les années 1960, il refuse les oppositions simplistes qui ont longtemps irrigué les recherches en ethnomédecine et l'anthropologie moderne en jouant la dimension traditionnelle, passéiste, irrationnelle des pratiques de guérison contre la dimension moderne-scientifique-progressive de la biomédecine.

Au contraire, Charles Leslie introduit dans les années 1970 l'étude *comparée* des systèmes de médecine, essentiellement asiatique (Indien et Chinois), en suggérant des pistes de comparaisons avec les deux autres grands systèmes (arabe et galénique) afin de dégager leur part de rationalité (qui ne se réduit pas à la seule scientificité) et de pragmatisme (les patients comme les thérapeutes visant le rétablissement de la santé sans croyance *a priori*). Par ailleurs, ces systèmes complexes ne se résument pas à une somme de savoirs et de pratiques de guérisons, mais sont avant tout des *systèmes sociaux* à part entière. C'est pourquoi son attention s'est très tôt portée sur leur dynamisme dans leurs relations, tensions et confrontations à la « médecine cosmopolitaine » (celle qui est répandue à travers le monde), au pluralisme médical et aux contextes politiques nationaux qui font place à des phénomènes de « renouveau » (« medical revivalism ») comme d'expansion.

C'est dans cet esprit d'ouverture et principalement sur des terrains asiatiques (Indonésie, Népal, Philippines, Malaisie, Inde, Tibet) qu'élèves et proches collègues rendent hommage à Charles Leslie, en suggérant ce que pourraient être les « nouveaux horizons de l'anthropologie médicale » affranchis de l'étude stricte des traitements locaux des maladies et attentifs aux tensions contemporaines entre localité et globalité, système médical et système